

DES AFFECTATIONS AUX ÉTATS-UNIS

Parmi mes souvenirs les plus marquants, je retiens la réception de bienvenue que nos voisins ont organisée en notre honneur et qui nous a donné l'occasion de rencontrer une douzaine de familles des alentours (on nous avait remis auparavant une liste de noms complète avec même l'âge des enfants). Entre ce moment là et la fête donnée à l'occasion de notre départ, je n'ai jamais vécu dans un milieu aussi accueillant, chaleureux et solidaire, pas même au Canada.

Il y a aussi l'Orchestre symphonique de Boston. C'est un vrai charme d'écouter ces musiciens de calibre international, dirigés par Seji Ozawa, interpréter les œuvres d'un répertoire aussi intéressant qu'original d'un bout à l'autre de la saison. En peu de temps, la moitié des visages de la salle vous deviennent familiers, en plus de ceux de l'orchestre bien sûr, puisque l'auditoire est constitué à 80 % d'abonnés et qu'il est possible de rencontrer les musiciens après les concerts.

Et que dire du Centre d'études canadiennes de l'Université Harvard! On peut y assister à des séminaires et à des conférences qui rassemblent les grandes personnalités de la vie publique et politique canadienne (qui, en effet, refuserait de prendre la parole à une tribune aussi célèbre que Harvard?) Par exemple, j'ai pu assister à des discours mémorables de MM. Lévesque et Davis et de bien d'autres dans les jours qui ont précédé le référendum.

Il y a aussi les écoles privées qui constituent une véritable industrie en Nouvelle-Angleterre. Il était fascinant pour moi, qui suis enseignante, d'analyser les mythes et les réalités de ces institutions. Et, pour couronner le tout, il ne faut pas oublier la beauté du paysage de la Nouvelle-Angleterre, que ce soit les montagnes du Vermont ou encore les milles de côtes sablonneuses qui font le bonheur des amateurs de plage et de sports nautiques. L'image qui, à mon avis, décrit le mieux le printemps au Massachusetts, ce sont les narcisses qui s'étendent à perte de vue, les pomiers en fleurs et les rangées de magnolias de la principale rue commerçante de Boston.

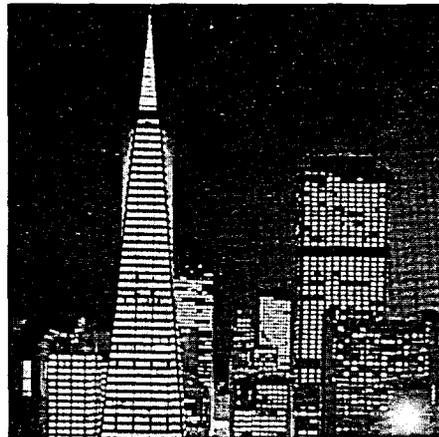
Je pourrais continuer ainsi longtemps, mais si j'ai un tuyau à vous donner, Boston est une magnifique affectation (tous les Canadiens s'entendaient d'ailleurs là-dessus). Ah oui, j'ai dit qu'elle n'avait rien d'exotique. Peut-être bien que non, mais je me suis quand même servie de mon espagnol avec la femme de ménage, j'ai donné des leçons d'allemand dans une école locale, j'ai parlé français avec d'autres Canadiens et des Franco-Américains, et une variante de l'anglais avec les descendants rusés, fiers, démocrates et accueillants des premiers habitants de Boston, la ville où tout a commencé.

SAN FRANCISCO

par Carolyn Sunquist

Carolyn, Ken et leurs fils Stephen (9 ans) et Sean (7 ans) ont vécu à San Francisco de septembre 1980 à juillet 1983.

Après une affectation de trois ans en Europe de l'Est, la découverte de San Francisco vous en met plein la vue, à commencer par le Golden Gate, qui est vraiment impressionnant. Le cachet ancien que les façades victoriennes donnent à la ville tranche avec le modernisme de la pyramide Transamerica. Le groupe hétérogène des derniers Beatniks, Hippies et Yuppies a laissé son empreinte. D'autre part, les hommes d'affaires raffinés affluent vers le centre financier de la côte ouest. Mais alors, quelle place y a-t-il pour une famille du service extérieur canadien dans cette ville aussi fascinante que déroutante?



San Francisco, Californie

Comme toute famille habituée aux déménagements, notre priorité a été de nous trouver un logement. Nous avons alors commencé par habiter provisoirement au Mark Hopkins Hotel où notre séjour a été d'autant plus mémorable qu'il a été "agrémenté" par une grève des employés de l'hôtel. Nous avons ensuite cherché un endroit où nous fixer pendant notre affectation. Il nous fallait choisir entre l'attrait incontestable de la ville et l'accès facile à ses nombreuses attractions et la vie de famille en banlieue et les longs déplacements. Nous avons préféré le soleil de la banlieue, dans la péninsule, au brouillard de San Francisco.

L'adaptation à notre nouveau milieu de vie nous a révélé bien des aspects de ce qu'on appelle le "choc culturel". Nous avons renoué avec la notion de trafic; nous devions utiliser une carte pour nous orienter dans le voisinage, et il fallait une journée pour traverser le Golden Gate et se rendre à Sausalito.

La consommation prend là-bas des proportions déconcertantes. Tout incite à la dépense.

Il faut être vraiment vigilant quant on a déjà un budget serré. Le magasinage, également possible le dimanche, est l'un des passe-temps favoris. Quant aux distractions, il n'y a que l'embarras du choix: innombrables restaurants, boutiques d'art, ou encore weekend à la place de Carmel ou sur les pentes de Tahoe.

Mais une fois adapté à la maison, aux écoles et au mode de vie californien, la vie est confortable et agréable. Les gens sont sympathiques, le choix d'activités récréatives pour la famille est vaste, et chacun est libre d'y participer.

Peu d'affectations offrent la qualité de vie que l'on trouve en Californie. Même si l'on ne laisse peut-être pas son cœur à San Francisco, comme le dit la chanson, on en rapporte au moins un trésor de beaux souvenirs.

DALLAS, TEXAS

par Beverly Valentine

Beverly, Doug et deux de leurs trois enfants ont vécu à Dallas de septembre 1978 à juillet 1980.

Le Texas, c'est plus que J.R. et Sue Ellen. C'est un endroit unique, aux facettes multiples. Le football, par exemple, que ce soit celui que l'on joue dans les écoles secondaires, le tournoi "midget" ou le Super Bowl, soulève l'enthousiasme de la population.

Le Texas traditionnel des grandes familles du Sud et de l'industrie pétrolière florissante voisine avec celui de la technologie, des ordinateurs et des avions de combat. Les progrès réalisés dans le domaine de la médecine et la réputation internationale dont jouissent les hôpitaux et les médecins comme le docteur de Bakey sont impressionnants.

À côté de cela, cependant, les Texans sont très sensibles à la culture, qu'il s'agisse de musique, de musées, de ballet ou d'universités ou encore de bibliothèques très bien pourvues. La "Mark Rathko Chapel", à Houston, est un bel exemple de l'intérêt marqué des Texans pour les arts. La musique symphonique est à l'honneur. Quant aux galeries d'art, elle ne se contentent pas d'exhiber de remarquables collections, mais elles font venir fréquemment des expositions itinérantes, comme celle sur Pompéi.

L'hospitalité du Sud n'est pas une chose superficielle. Dans cette société très ouverte où la richesse semble omniprésente, on constate que les Texans sont non seulement fiers de leur identité, mais qu'ils accordent beaucoup d'importance à la double responsabilité qu'ils ont en tant qu'Américains et, avant tout, en tant que Texans.